



LIEN ALLAITANT

LE JOURNAL DES PRODUCTEURS DE VIANDE 27-76



N° 74 – Février 2024

- LES MARCHES P.1
- LA GEOBIOLOGIE P.2 ET 3
- TEMOIGNAGE P.3
- RETOUR SUR LA JOURNEE ALLAITANTE P.4
- PORTE OUVERTE THORIGNE D'ANJOU P.4
- AGENDA P.4

►► L'édito



Dans ce numéro du pôle allaitant, nous allons aborder le thème de la géobiologie. Il n'est pas rare d'entendre dans la nature : « mes veaux sont malades » ou « mes vaches se rassemblent dans un coin de la stabulation ». Je me limiterai à ces quelques exemples mais on pourrait en dresser une longue liste. Tous ces désagréments occasionnent des pertes économiques importantes dans les élevages par des diminutions de performances. Des pertes, mais surtout, pour l'éleveur un stress, une incompréhension de ce qui arrive et un mal être.

Ces phénomènes se sont peut-être accentués avec le temps et l'arrivée d'installations technologiques (électricité, ondes, champs magnétiques...) de plus en plus complexes et de milieux naturels plus ou moins favorables. Nous avons peut-être omis de faire attention à certains points de vigilance qu'avaient les générations précédentes.

Depuis quelques années, dans certains de nos organismes, nous avons recruté des géobiologues et les résultats sont là dans bon nombre de cas. Il faut juste se rappeler qu'un bovin est beaucoup plus sensible que nous humains aux courants parasites.

Un élevage avec des soucis occasionnera toujours du mal être et de l'angoisse chez son éleveur alors, ne restez pas seul et osez en discuter.

*Alban CREVECOEUR
Président de Bovins Croissance*

Les marchés ►►

Les abattages et la consommation

La consommation en 2024 devrait rester stable. En effet, le bœuf reste attractif pour les consommateurs qui ont déjà restreint leur consommation en 2023. Il est par ailleurs toujours bien mis en avant en restauration, ce qui lui donne à la fois une forte visibilité et l'accès au marché croissant de la RHD (Restauration hors Domicile). Cette croissance est à relativiser au regard de la part importante de viande d'importation dans ce secteur (55 % en 2022).

Les abattages sont dynamiques pour les jeunes bovins contrairement au net repli des abattages du cheptel vaches allaitantes.

Les brouardards

Dans la continuité de 2023, la baisse des exportations de brouardards devrait se poursuivre en 2024 (-50 000 têtes). Cela s'explique par le recul des vélages et la diminution du cheptel allaitant français. Les brouardards disponibles sont relocalisés pour de l'engraissement en France, qui serait par ailleurs relativement dynamique, de nombreuses initiatives étant à l'œuvre pour contrecarrer la baisse de production.

Les jeunes bovins

La production de jeunes bovins augmenterait de 2 % en 2024. Cette meilleure résistance pourrait être liée au plus fort taux de contractualisation enregistré dans cette production et à l'engraissement des brouardards français. Le poids moyen des carcasses des jeunes bovins progresserait légèrement, du fait d'une plus grande proportion d'animaux de type viande et d'une meilleure génétique des troupeaux.

Les cotations des jeunes bovins viande poursuivent leur hausse, tirées par la demande.

Les femelles

La décapitalisation du cheptel de vaches allaitantes, entamée à l'été 2016, a décéléré courant 2023. Les entrées de primipares en 2023 se sont réduites, mais pas autant que les abattages de réformes qui ont accusé une très forte baisse et cela devrait se poursuivre en 2024. Les abattages de génisses seraient quant à eux stables (= en têtes et + 0,2 % en tec).

*Lucie DEBARENNE
ELVEA Normandie*

Sources : Institut de l'élevage et Interbev Normandie

Le diagnostic électro-géobiologique ►►

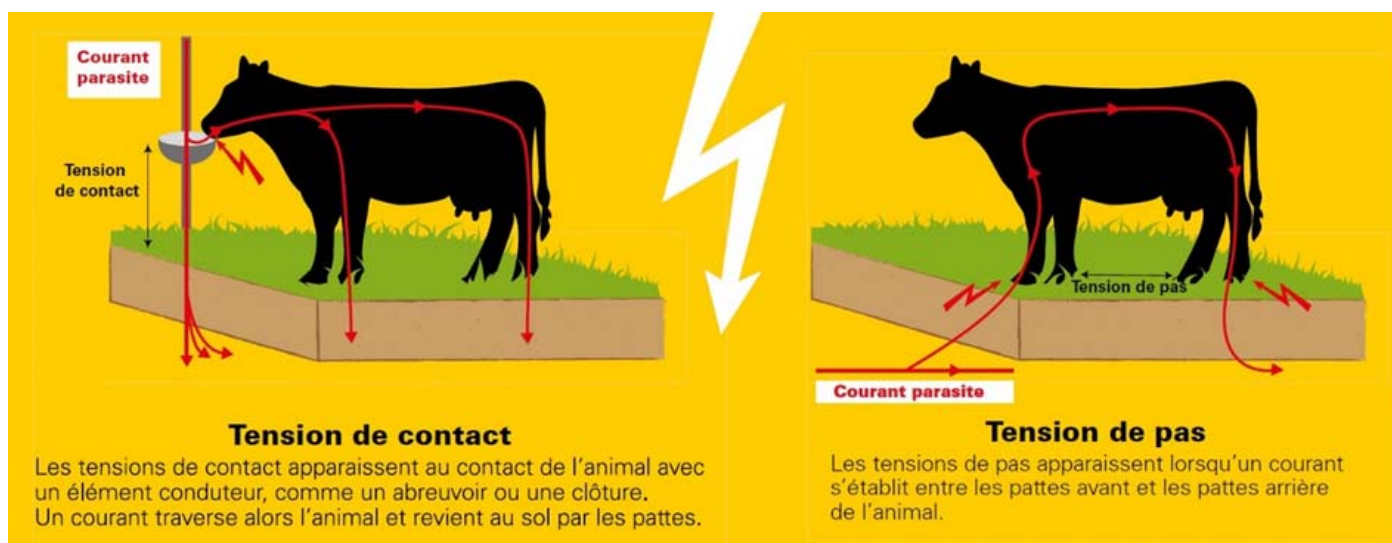
Avez-vous déjà remarqué le comportement de certains animaux dans vos pâtures lorsqu'ils empruntent toujours le même chemin ? Ou encore des animaux qui lapent dans leur abreuvoir, paraissent abattus, fatigués alors qu'ils ont tout pour aller bien à première vue ? Ou bien des animaux dont la croissance et l'ingestion semblent au ralenti ? Ces situations peuvent être le signe que des courants électriques parasites ou des passages d'eau souterrains parcourent votre élevage et nuisent au bien-être de vos animaux et à leur développement.

Que sont ces courants parasites ?

Il s'agit de courants électriques de faible tension dont la circulation n'est ni souhaitée, ni maîtrisée, qui parcourent le sol, les murs, les structures métalliques, l'eau des abreuvoirs et peuvent accidentellement traverser le corps d'un animal. Lorsque deux éléments avec des potentiels différents sont mis en contact, on crée alors un chemin que le courant n'a plus qu'à emprunter.

Prenons le cas d'un abreuvoir en plastique dont l'eau arriverait chargée en électricité, par exemple avec un potentiel électrique

de 0,5 V (volts). La vache, au contact du sol, arrive avec un potentiel électrique nul. Au moment où elle va boire, elle crée un contact entre l'eau chargée et le sol, et le courant peut alors passer. Il s'agit d'une « différence de potentiel », appelée plus communément « tension ». Dans ce cas précis, l'animal va subir ce que l'on appelle une « tension de contact », c'est l'une des deux manières pour lui de ressentir directement le courant électrique. La seconde manière est la « tension de pas », qui a la particularité de se créer au sol entre les membres antérieurs et postérieurs.



Source : « Les courants électriques parasites en élevage laitier », Cniel

Quelles sont leurs origines

En élevage allaitant, plusieurs éléments peuvent être à l'origine de problèmes de croissance, de comportement et mauvais état des animaux : impact de la clôture électrique dans le bâtiment d'élevage, une eau chargée de courant électrique dans les abreuvoirs ou encore des barres au garrot chargées et une installation électrique vétuste, comme des tubes fluorescents en mauvais état par exemple ou encore une mauvaise prise de terre. La **clôture électrique** fait partie des sources de courants parasites les plus rencontrées. Sa mise en œuvre demande de la rigueur, l'emploi de matériel de qualité et une excellente prise de terre, placée au bon endroit pour éviter tout retour de courant dans les barres au garrot, dalle béton avec treillis ou encore dans le forage.

Des sources de **pollutions électriques externes** à la structure peuvent également impacter le confort et le développement des animaux : proximité avec une voie ferrée, une ligne moyenne ou haute tension, un transformateur, une défaillance dans la prise de terre de neutre, une implantation de prise de terre sur une veine d'eau souterraine, etc.

Lorsque des génisses sont au contact de tensions parasites ou soumises en permanence à un champ électro-magnétique, différents symptômes peuvent être observés en fonction de la source de perturbation : **mauvais abreuvement, stress, nervosité, fatigue, baisse de l'état corporel...** des conséquences multiples avec un impact direct sur la croissance des bovins.

Sensibles aux courants électriques, les bovins sont également sensibles aux déséquilibres magnétiques et aux perturbations engendrées par des passages d'eau souterrains ou des failles. Lorsqu'une veine d'eau de taille importante se trouve sous une stabulation, il n'est d'ailleurs pas rare d'observer des darts sur ces animaux.



Une installation exempte de courants parasites favorise des performances optimales.

Qu'en est-il de la production photovoltaïque en élevage ?

Avec le contexte énergétique actuel et le développement de la production d'électricité photovoltaïque en élevage, le visage de l'exploitation bovine change et les éleveurs qui choisissent de produire doivent prendre en compte la gestion de cette pression électrique supplémentaire pour la concilier avec l'élevage.

En premier lieu, il faut savoir que le courant continu émis par les panneaux photovoltaïques ne génère qu'un faible champ magnétique, non variable et non dangereux. En revanche, lorsque ce courant continu est transformé en courant alternatif par les onduleurs, **le champ magnétique augmente**. Les onduleurs et les câbles qui les relient au transformateur et au compteur génèrent « des champs intenses qui présentent un risque pour la santé des humains et pour les vaches laitières » selon le *Centre national interprofessionnel de l'économie laitière (Cniel)*, dans un document édité en 2019. L'idéal est de les positionner en dehors du bâtiment, dans un local externe accolé au bâtiment mais éloigné des aires de vie. Une distance de **4 m minimum** est à respecter entre onduleurs et animaux.

En second lieu, après avoir considéré les risques liés aux champs magnétiques, revenons aux risques de courants parasites. Une installation photovoltaïque est génératrice de **courant de forte puissance** et il est nécessaire de prendre en considération le risque non négligeable de fuite de courant issu par exemple d'un dysfonctionnement des onduleurs. A savoir, la norme NF C 15-100 oblige à une interconnexion des prises de terre d'un même site. Il est donc indispensable de réaliser une prise de terre photovoltaïque de très grande qualité pour que les animaux ne soient jamais mis en contact avec des courants électriques élevés.

Les contraintes liées à son implantation sont les mêmes que pour les prises de terre de bâtiments d'élevage avec des points de vigilance supplémentaires en fonction des puissances installées. Il est primordial d'implanter les prises de terre ainsi que les onduleurs **en zone neutre, en dehors de cours d'eau souterrains et de failles secondaires**.

De ce fait, la production d'électricité photovoltaïque est compatible avec l'élevage, à condition de prendre les précautions nécessaires pour les animaux.



En conclusion

Les bovins sont **10 à 15 fois plus sensibles que l'Homme** à ces phénomènes imperceptibles pour nous. Un environnement exempt de toute perturbation électrique est **primordial** pour vous assurer de bonnes performances de vos bovins et leur bien-être.

Pour les détecter, seuls un **diagnostic électrique** des courants parasites et une **étude géobiologique** de l'élevage peuvent mettre en évidence la présence de discontinuités du sous-sol et la présence de courants électriques parasites dans l'eau d'abreuvement et l'environnement direct des bovins.

*Arnaud ABBADIE
Conseiller Diagnostic Electrique et Géobiologie
Littoral Normand*

►► Retour journée allaitante



Le 5 décembre dernier, les techniciens du pôle vous ont proposé une journée allaitante inédite sur le thème de l'éthologie appliqué à l'élevage bovin : bien être et comportement. Marie Bils, gérante de l'EARL du moulin de Rebets, avait pour l'occasion réalisé des groupes de génisses sevrées de l'année afin d'effectuer les démonstrations. De très nombreuses classes d'élèves ont été intéressées par ce sujet qui fait partie de leur programme de formation. Ce sont donc 130 élèves et

une cinquantaine d'éleveurs allaitants qui se sont réunis pour voir la démonstration de Pauline Garcia, comportementaliste animalière et éleveuse de Salers dans le Cantal. Le message principal délivré dans cette démonstration est de diversifier dès le plus jeune âge l'environnement des jeunes bovins afin qu'ils soient moins craintifs. L'autre atelier présentait l'élevage Limousin et Angus de Maris Bils avec l'appui de Gabriel Fougères, technicien bovins croissance de l'élevage.



Carole SIMON
Chambre d'agriculture de Normandie

Porte ouverte à Thorigné d'Anjou

A l'occasion de la porte ouverte de la ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou, le pôle allaitant vous propose un voyage d'une journée le 16 mai prochain.

Au programme : restitution des travaux de recherche des 5 dernières années. Une journée rythmée autour de 16 ateliers techniques et 8 conférences afin d'apporter des résultats éprouvés et mener une réflexion constructive pour un élevage acteur de la transition face au défi climatique.



Les 16 ateliers techniques :

- Conduite économe pour un 1^{er} vêlage à 24 mois
- Vaches et bœufs, une viande de qualité en AB adaptée au marché intérieur
- Des techniques prometteuses pour maximiser le pâturage
- Finitions économes et autonomes pour les vaches de réformes
- Planter des prairies sous couvert d'associations riches en protéagineux
- Améliorer la robustesse des prairies à flore variée
- Booster la productivité et la qualité des prairies naturelles
- Le bale grazing, une technique disruptive pour un affouragement économe
- Le sol, un capital à préserver grâce à l'élevage
- Conduite d'un système 100 % grande culture en AB
- Choisir des variétés de céréales en AB
- Les intercultures, un atout pour la gestion du sol
- Facteurs de réussite d'une conversion en AB
- La biodiversité, une richesse des systèmes de polyculture élevage
- L'élevage dans la double contrainte carbone
- L'albedo ou comment les prairies « réfléchissent » au service de l'élevage

Si vous souhaitez y participer, inscrivez-vous auprès de vos conseillers habituels ou auprès de Carole SIMON, animatrice du pôle (carole.simon@normandie.chambagri.fr).



Agenda ►►

MARS

18 : Forum des races à viande à Forges les E.

MAI

16 : Portes ouvertes à Thorigné d'Anjou

Les syndicats de race et leurs présidents

ASEBAN Ass. des éleveurs Blonde d'Aquitaine de Normandie
B. RENARD - 02 33 73 92 47

Charolais 76 :
S. QUIBEUF - 06 71 10 44 81

Charolais 27 :
P. PETIT - 06 84 88 71 60

Limousin :
A. GRISEL - 06 25 08 30 15

Rouge des Prés :
T. FERMENT - 06 22 75 79 41

Salers :
E. MASSU - 06 32 02 16 64

Promotion des races à viande :
J. PAUWELYN - 06 38 62 02 22

LE LIEN ALLAITANT

Coordination :
Chambre d'agriculture de Normandie
Pôle élevage
6 rue des Roquemonts - CS 45346
14053 CAEN Cedex 4

Contact : Carole SIMON
06 07 14 35 37

Maquette : SReCom CRAN

Photos : Littoral Normand, E. GUIBERT,
C. SIMON

Directeur de publication : P. FAUCON

Resp. de la rédaction : C. SIMON

Impression : Chambre d'agriculture
de Normandie

Tirage : 690 exemplaires

Dépôt légal à parution

ISSN : 2803-3582

Les partenaires du pôle allaitant :

